

Sociétés en guerre et culture de guerre

3

Notes d'information

(1) La culture de guerre est un concept qui cherche à rendre compte de l'ensemble des modes de représentations du conflit parmi les contemporains et qui, à son tour, détermine leurs comportements, leurs pratiques et leurs attitudes pendant le conflit.

(2) **Brutalisation.** Ce concept introduit par l'historien G. Mosse doit être pris dans son sens anglo-saxon de « rendre brutal ». Il s'applique à la tension de violence de la guerre elle-même. La notion résume en quelque sorte le processus de « totalisation » guerrière propre au premier conflit mondial.

(3) Les historiens du Centre de recherches de l'Historial reprennent à leur compte le concept de « religion civile », pour caractériser l'esprit de la guerre. Cette « religion de guerre », par la haine qu'elle exprime, est aussi guerre de religion, dans laquelle les enjeux se trouvent posés en termes éthiques. Une « religion » de l'individu, de la famille mais aussi de la patrie et de la nation. À ce titre, la représentation de l'adversaire incarné en menace absolue a valeur d'exemple. Pour autant, cette symbolique n'a sa pleine signification que dans la mesure où elle est révélatrice de l'attente d'un monde meilleur, d'une nouvelle étape de la civilisation (*civilisation qui serait d'ailleurs débarrassée du fléau de la guerre : on se bat pour « la guerre qui mettra fin à toutes les guerres »*).

(4) La sortie de l'état de guerre a profondément mis en question le sens et le rôle de la culture de guerre en France et en Grande Bretagne. L'argumentaire de la guerre de civilisation semble avoir perdu de sa force mobilisatrice durant l'entre-deux-guerres, comme en témoignent la force du deuil et du pacifisme. Par contre, le communisme soviétique et le fascisme ont tous deux au cœur de leur idéologie une attente de type eschatologique, notamment à travers le thème de « l'homme nouveau » dont la Grande guerre avait offert les premiers traits. En ce sens, la déprise de la guerre ou sa continuation auraient contribué à donner des contenus et orientations différents à la culture de guerre.

Otto Dix. Ce peintre allemand né en 1891 fut un combattant volontaire de la Grande Guerre. Il réalisa l'essentiel de son œuvre entre 1914 et 1940. Bien que s'apparentant à ce qu'on appelle l'expressionnisme allemand, Dix a toujours refusé son assimilation à ce courant artistique. Fasciné par les aspects les plus extrêmes du monde qui l'entourait, Dix affirmait en dresser un constat « froid », « objectif ». La guerre, la ville, la marginalité, la misère et les abus nés de la crise économique en Allemagne au lendemain du conflit, constituèrent l'essentiel des thèmes qu'il aborda. En 1924, Dix réalise « der Krieg » (« la guerre »), cycle de cinquante eaux-fortes tirées à soixante-dix exemplaires. L'Historial présente, dans la salle centrale, l'une des rares séries complètes existant encore. Le cycle « der Krieg » fait écho au cycle d'eaux-fortes de Goya : « Les désastres de la guerre » (1810-1820). Il constitue un des plus grands témoignages artistiques de l'expérience de guerre.

La salle centrale (*situation, espace, contenu*). Elle doit être appréhendée comme un tout. Sa surface carrée ne lui confère aucune direction particulière. Le rythme vertical et régulier des portraits contribue à arrêter momentanément le visiteur dans un parcours où domine l'horizontalité. Cet espace invite à une réflexion et à une méditation sur le sens du conflit. Il propose au visiteur deux regards croisés sur la guerre : les agrandissements de photographies anonymes, prises à la veille du conflit, symbolisent les sociétés qui vont être broyées par la guerre; en contrepoint, les gravures d'Otto Dix proposent une vision froide et terrifiante de ce conflit.

Georges Duhamel (1884-1966) était médecin et homme de lettres. Critique littéraire, poète et surtout auteur romanesque (*Vie et aventures de Salavin, Chronique des Pasquier*), son œuvre est caractérisée par un humanisme qui s'interroge sur les valeurs qui sauveront l'homme moderne : l'art ou la science, la foi ou la raison ?

En 1918, il publie *Civilisation*, réquisitoire contre l'Occident inspiré par les souffrances de la Grande Guerre, qui obtient le prix Goncourt. Georges Duhamel entrera à l'Académie française en 1935 et à l'Académie de médecine en 1937.

En 1914, Georges Duhamel se fait volontairement verser dans le service armé en qualité de chirurgien.

Sa condamnation de la guerre ne signifie pas pour autant son refus. Comme beaucoup de ses contemporains, le devoir patriotique l'emporte sur toute autre considération comme en témoigne l'opinion qu'il livre après le célèbre article pacifiste de l'écrivain Romain Rolland* : « Il n'est guère bon de jeter le doute dans l'esprit de ceux à qui est échue la tâche terrible de se battre pour le territoire, en cherchant la part de nos responsabilités dans la genèse du conflit ! (...). Son article est périmé. Inutile d'en parler en ce moment. Faisons notre besogne et prenons rendez-vous pour après la guerre ! ».

Lettre de Georges Duhamel à Charles Vildrac (7 août 1915)

* *Au-dessus de la mêlée*, ouvrage comprenant 16 articles publiés de 1914 à 1915 dans le Journal de Genève.